

Anne-Catherine Bioul
Espace Environnement asbl
Historienne de l'art

81-85

Marcel Leborgne ou le choix de la modernité «humaine»

L'Entre-deux-guerres est, pour la région de Charleroi, portée par l'épanouissement de la nouvelle société industrielle, une période féconde sur le plan de l'architecture. Qu'elles s'inscrivent dans un front urbain ou ponctuent la banlieue verdoyante, les œuvres de Marcel Leborgne⁰¹ affirment, pour l'époque, clairement leur modernité. Par leur volumétrie cubique, leur blancheur dépouillée d'ornementation superflue, leurs bandeaux de verre recherchant la lumière, elles sont l'expression d'une démarche rationnelle nouvelle.

Sa participation, avec son frère aîné l'architecte Henri Leborgne (1895-1958), au vaste programme de reconstruction de la Flandre après la Première Guerre mondiale, de 1921 à 1926, est déterminante : il entre en contact avec les idées de l'avant-garde moderniste, défendues notamment par le Carolorégien Victor Bourgeois. Construire vite en diminuant les coûts implique une remise en question de sa formation traditionnelle (école Saint-Luc, Tournai-Bruxelles). Rentré au pays, il prolonge, pendant une dizaine d'années, sa collaboration avec son frère. La part d'inventivité de leur production est attribuée à Marcel. Ces œuvres de jeunesse développent un langage puissant, basé sur la pureté des volumes élémentaires, agencés de manière complexe. Fidèle à l'idéologie du mouvement international, au-delà des modèles qui l'ont inspiré, avec sa propre sensibilité, il évolue vers une expression plus élégante et plastique d'un modernisme qu'il interprète avec finesse. Ces libertés qu'il prend par rapport au concept lui valent parfois d'être rapproché au courant de l'Art déco.

Si plusieurs études inédites lui sont consacrées, l'architecte n'a pas fait l'objet d'une véritable monographie.⁰² Dès 1930, son œuvre, primée à plusieurs reprises, suscite une grande attention dans la presse spécialisée. Celle-ci souligne sa virtuosité peu commune et sa maîtrise technique : architecte inspiré et visionnaire, il crée une

musique de volumes dans l'espace et la lumière. En regard de l'uniformisation radicale de la construction prônée par les protagonistes du mouvement moderne et de l'idéologie puriste, Marcel Leborgne affirme son individualité. Il adopte les principes du fonctionnalisme mais sans sécheresse, en s'adaptant aux besoins des commanditaires, en exprimant une vision plus sentimentale et raffinée qui lui vaut parfois des critiques, mais surtout, le titre de «constructeur lyrique».⁰³

S'il mérite une reconnaissance nationale et internationale, plus praticien qu'idéologue, son nom résonne moins au-delà des frontières nationales que certains de ses contemporains. Marcel Leborgne concentre ses efforts sur son sol natal. Si son œuvre carolorégienne est la plus connue, elle rayonne bien au-delà, notamment à Mariembourg (villa Malter, 1930-1933), à Namur (villa Liber, détruite), à Bruxelles (villas jumelles Lemort, 1934) et à Rhode-Saint-Genèse (villa Dirickx), ainsi qu'à la côte belge (villa Le Carbet à Saint-Idesbald, 1937).

Après une période d'oubli, voire de purgatoire, en réaction contre les excès du fonctionnalisme, l'émoi causé par la démolition, en 1987, de son œuvre emblématique, la Maternité Reine Astrid, marque le début d'une réhabilitation. L'œuvre architecturale de Leborgne suscite, de nos jours, un intérêt grandissant. Son ancrage local le rend aujourd'hui indissociable du patrimoine de Charleroi.

Les œuvres de jeunesse et l'assimilation des modèles

Comme tout architecte, Marcel Leborgne subit diverses influences, celle des grands maîtres, Le Corbusier ou encore Rob Mallet Stevens, et du courant hollandais De Stijl qu'il apprend à connaître dans le cadre de son travail en Flandre. Son adhésion à ce dernier apparaît clairement dans la villa Bailleux (Loverval, 1929) qu'il aurait construit dès son retour comme sa propre habitation.

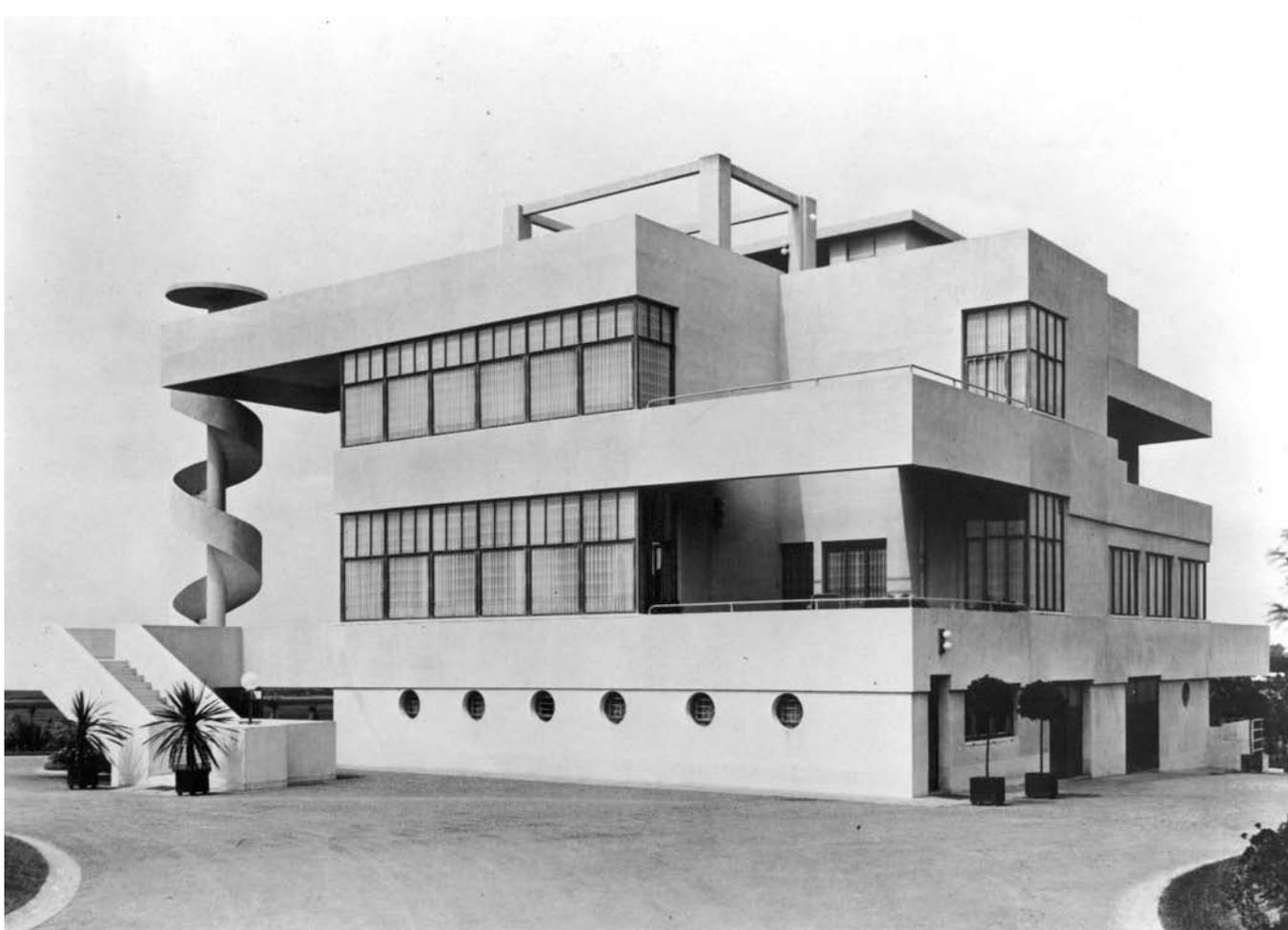
⁰¹ Marcel Leborgne (Gilly 1898 – Charleroi 1978).

⁰² Ter Assatouff A. – Dumont de Chassart R., Depelsenaire – Leborgne – André, *De l'altération des modèles...*, ENSAIV, Bruxelles, 1977, p. 130 et suivantes. KREMER J.F., *Une analyse critique de la démarche architecturale de Marcel Leborgne*, ISAE-La Cambre, Bruxelles, 1988.

⁰³ FLOUQUET P.L., dans *Bâtir*, 80, 1939, p. 297.

De haut en bas :
Villa Bailleux à Loverval,
1929
Archives d'Architecture
Moderne, Bruxelles

Villa Dirickx à Rhode-Saint-
Genèse, 1933
Archives d'Architecture
Moderne, Bruxelles
© Willy Kessels
© SOFAM Belgique 2009



Cette construction très épurée est remarquable par sa rigueur rythmique. L'étalement horizontal et l'enchaînement des volumes s'inspirent de l'architecture de Frank Lloyd Wright via les transpositions des architectes du courant hollandais dont les villas reflètent directement les idées. L'enveloppe architecturale est éclatée en une composition fluide de volumes agencés à partir d'un noyau vertical. Cette volumétrie est l'expression parfaite du plan : chaque pièce est traitée comme une masse séparée qui s'assemble autour d'un espace central, unité de base de la construction.

C'est dans la spectaculaire villa Dirickx (Rhode-Saint-Genèse, 1933) qu'apparaît la filiation esthétique corbuséenne. L'approche personnelle de Leborgne transparait dans le travail expressionniste des volumes.

Partant d'une forme géométrique pure, le volume monolithe est évidé de l'intérieur par une succession de terrasses en porte-à-faux, utilisant avec hardiesse les ressources constructives du béton armé. Ces terrasses suspendues procurent une multiplicité de lieux bien ensoleillés selon le moment de la journée. Les larges baies vitrées laissent entrer largement la lumière dans la maison. Les hublots du rez-de-chaussée et la prolongation des volumes par des coursives font référence au paquebot. La plasticité puissante du volume principal est renforcée par l'escalier hélicoïdal extérieur en béton qui conduit à la toiture. Cet élément courbe contraste avec les grandes droites verticales et horizontales.

Immeuble De Heug à Charleroi, 1933
Cliché pris en juillet 1999
Photo Fabrice Dor, © SPW



Leborgne et l'architecture sociale

L'intérêt de Leborgne pour les nouveaux programmes sociaux destinés à améliorer le sort des classes défavorisées témoigne de son idéal progressiste et de sa volonté de construire pour la collectivité. Il enrichit sa région de deux bâtiments qui matérialisent les revendications sociales nées de la lutte ouvrière. Pour l'Intercommunale des Œuvres sociales, il réalise, dans un esprit nouveau, la Maternité Reine Astrid (1936-1937, avec R. Van Hove), considérée comme un des établissements hospitaliers les plus performants de l'époque. Son harmonie sobre exprime une architecture «à la portée de tous» et une structure sociale égalitaire. Il construit ensuite la Cité de l'Enfance (Marcinelle, 1938), orphelinat modèle, conçu comme une cité-jardin, renouvelant le modèle traditionnel des institutions similaires ; selon l'approche anglaise, elle vise à rapprocher les enfants de la société en recréant des cellules familiales.

La création des immeubles à appartements après la Première Guerre mondiale visait, d'une part, à désengorger les villes sans étendre les banlieues et, d'autre part, à répondre à des besoins sociaux par la construction de logements à bon marché. Leborgne est un «partisan convaincu» de ce type de logement organisé sur des bases plus collectives. Grâce à une pression soutenue sur les milieux les plus progressistes et sa renommée grandissante, il parvient à séduire par la conception économique et pratique de ses projets. La bonne

Cité de l'Enfance à Marcinelle (1938)
Photo Bastin et Evrard,
© SPW



utilisation de l'espace et son caractère modulable, l'attention à l'air et à la lumière, tout comme à l'équipement moderne, visent à limiter l'investissement et proposer des prix de location attractifs.⁰⁴ À Charleroi et Marcinelle, il élève une série d'immeubles aux façades largement vitrées, dotés de coursives, de garde-corps tubulaires et de hublots. Pour la résidence du Moulin, élevée en 1948, au boulevard Tirou, il mène un travail préparatoire de persuasion auprès des propriétaires, en vue d'établir un programme commun le plus rationnel possible et amortir le coût élevé du terrain.⁰⁵ La façade entièrement vitrée, légèrement courbée pour épouser la forme du boulevard, s'inscrit dans le style international. C'est avec son confrère Joseph André qu'il réalise le projet d'urbanisation de ce boulevard qui doit alors remplacer l'ancien bras de la Sambre en créant une ambitieuse traversée est-ouest.⁰⁶ La qualité de ce projet lui valut d'être nommé en 1951 au Conseil technique de l'Urbanisme à Bruxelles.

L'habitation rationnelle, nouvelle façon d'habiter pour la société moderne

L'habitation moderniste renouvelle en profondeur l'agencement des espaces intérieurs dont résultent le volume extérieur et la composition de la façade. Le souci d'économie spatiale et budgétaire guide sa conception plus rationnelle. Souscrivant aux principes hygiénistes, les plans dessinés par Leborgne montrent une recherche constante pour apporter la lumière tout en favorisant la perméabilité de l'espace, que ce soit par l'utilisation de puits de lumière, la création de mezzanines ou la mise en œuvre de fenêtres en gradins. L'architecte adopte le plan libre et les possibilités de l'ossature en béton armé ; il crée des séjours en forme de vastes espaces ouverts dans lesquels le mobilier prédéfini dicte des fonctions. Ce type de plan contraste avec l'habitation bourgeoise traditionnelle qui hiérarchise pièces de réception et espaces quotidiens.

Équipement et ameublement font corps avec l'habitation. Les meubles encastrés dessinés par l'architecte sont destinés à éviter d'inutiles variations. Le mobilier moderniste doit être rationnel et logique pour atteindre la beauté, sans exclure la perfection du travail ni le choix méticuleux du matériau. Toutefois, dans ses intérieurs empreints d'esprit Art déco, Leborgne, quant à lui, n'hésite pas à recourir à l'ornementation, voire même aux références historiques, comme pour l'hôtel de maître van Bastelaer (Charleroi, 1932, siège actuel de la Maison de l'urbanisme et de l'environnement). En outre, la cuisine moderne se dote d'un système fonctionnel de rangement à casiers standardisés, prototype de nos équipements contemporains. Leborgne adopte le mobilier «Cubex», produit à partir de 1931 et créé par son confrère belge L. H. De Koninck. Il sera utilisé avec un succès croissant jusqu'en 1955 mais peu d'ensembles intacts ont survécu.

Maison Mattot à Charleroi
(1937-1939)
Photo Fabrice Dor, © SPW



L'art de la courbe, pure et pleine, toujours justifiée

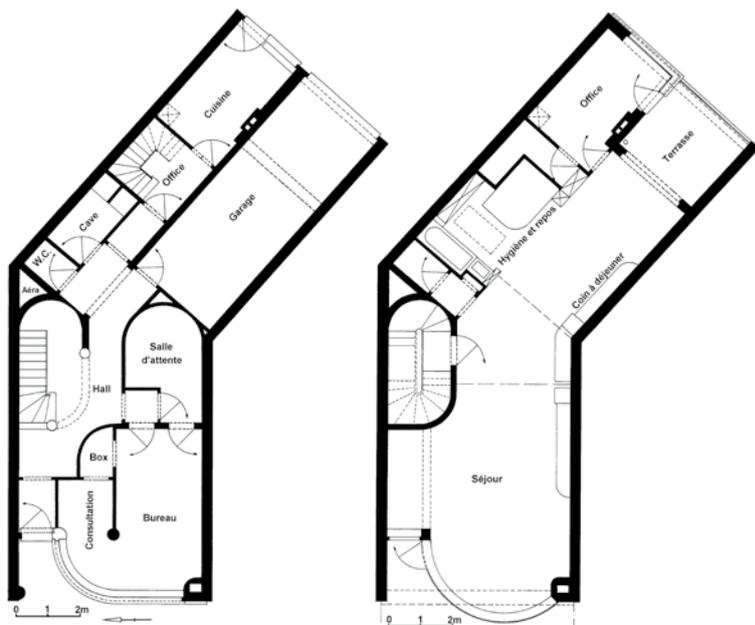
L'impressionnant immeuble De Heug (1933) en cours de restauration est un exemple très abouti de sa maîtrise des formes courbes. La situation d'angle impose de prendre un maximum de luminosité du côté des rues adjacentes. Ce rôle est bien rempli par les verrières horizontales apportant à chaque étage un ensoleillement maximum dans les pièces principales. L'étroite cage d'escalier est amplifiée par le cylindre vitré, à l'accent Bauhaus, dans lequel elle s'inscrit.

Pour la Résidence Albert à Marcinelle (1938), la verticalité de la rotonde d'angle s'oppose à l'horizontalité des bandeaux de fenêtres. Pour cet immeuble implanté sur un terrain en angle aigu, la construction de la rotonde, non sur l'angle même mais en terminaison d'une façade latérale, permet d'éviter les distorsions traditionnelles dues aux parcelles d'angle : de cette manière, les cloisons restent parallèles et les pièces conservent leurs angles droits. La courbe est donc ici utilisée de manière rationnelle et non gratuite et la façade est l'expression exacte du plan. De même, pour résoudre l'implantation difficile de sa Maternité, sur un terrain instable en angle obtus, il utilise une longue courbe chaleureuse et maternelle, évitant le strict fonctionnalisme. La pureté des lignes est accentuée par la superposition des bandeaux de verre horizontaux alternant avec les allèges revêtues de pierre rosée.

⁰⁴ FLOUQUET P.L., Immeubles d'appartements au Pays noir, architecte Marcel Leborgne, dans *Bâtir*, 42, mai 1936, p. 683-684.

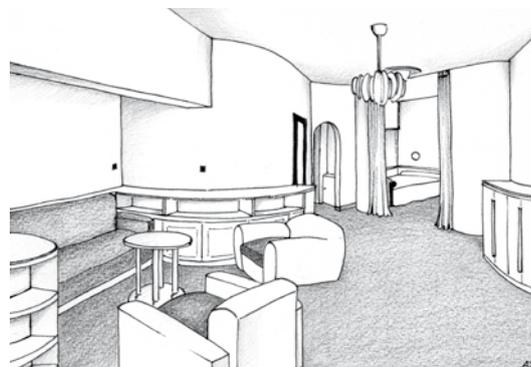
⁰⁵ S.a., Immeuble d'appartements, architecte Marcel Leborgne, dans *Urbanisme-Habitation*, XIII, 9 (septembre 1952), p. 84-87.

⁰⁶ L'urbanisation de Charleroi, les projets des urbanistes Joseph André et Marcel Leborgne, dans *Chantier*, 3-4 (1948), p. 138-142.



De haut en bas :
Plans du rez-de-chaussée
et de l'étage de la Maison
Mattot à Charleroi
Dessin : Espace
Environnement, d'après les
originaux, Ville de Charleroi,
archives des permis de
bâti, boîte 70 (1937),
dossier n° 37

Le coin de causerie
Croquis Espace
Environnement d'après
Bâtir, 80, 1939, p. 107



Bibliographie

Quelques extérieurs, quelques intérieurs réalisés par l'architecte Marcel Leborgne à Charleroi, Anvers, Publica s.d., 1935.

Bâtir, 1939, numéro consacré à Marcel Leborgne.

Espace Environnement, ... à Charleroi, Marcel Leborgne, Charleroi, 1988.

POULEUR J.A., BIOULA.C. et DAUCHOT A., *Charleroi, ville d'architectures*, Espace Environnement, 2^e éd., 2007, p. 80-85.

CULOT M., Charleroi – L'œuvre de Marcel Leborgne, dans *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie*,

DGATLP, Division du Patrimoine, Namur, 1999, p. 114-116.

Dictionnaire de l'Architecture en Belgique, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 390-391 (I. Strauven).

BIOULA.C., *Vivre aujourd'hui dans un intérieur d'autrefois, à Charleroi*, DGATLP, Namur, 2004, p. 208-218 et 223-230 (Études et documents, 10).

07
FLOUQUET P.-L., *Les frères Leborgne francs tireurs de l'architecture*, dans *Bâtir*, 20, juillet 1934, p. 781.

08
La restauration des châssis métalliques, dans *Icomos Wallonie-Bruxelles*, 4, 2001, p. 6.

09
Journées du Patrimoine 2009 avec Espace Environnement, «Autour de Marcel Leborgne à Charleroi» : animation et ouverture exceptionnelle de la Maison Mattot et de la Résidence Albert, le dimanche 13 septembre de 10h00 à 17h00. Départ : Maison de l'urbanisme du Hainaut Infos : 071/300.300 ou www.espace-environnement.be

Pour la maison Mattot (Charleroi, 1937-1939), Leborgne parvient, ici aussi, à dominer le parcellaire en répondant avec justesse au programme, l'habitation et le cabinet d'un médecin célibataire. De généreuses verrières courbes animent les deux premiers niveaux de la façade principale. Celle du rez-de-chaussée s'incurve doucement vers l'entrée tandis qu'à l'étage, la grande baie s'arrondit pleinement, formant une légère saillie sur le plan de la façade en ouvrant l'espace intérieur. Celui-ci se trouve en interaction totale avec le paysage urbain. Expression parfaite de la fenêtre panoramique typiquement moderniste, cette rotonde se justifie pleinement, vu l'ampleur de l'espace à éclairer dans le cas d'une longue parcelle mitoyenne.

Plaidoyer pour la préservation des châssis modernistes en métal

L'architecture moderniste fait usage de produits industriels (verre, menuiserie métallique, béton) et sa restauration implique des problématiques propres à ses matériaux.

Certaines innovations techniques, pour lesquelles les architectes Leborgne furent réputés, posent aujourd'hui des problèmes délicats de restauration. C'est le cas des revêtements extérieurs en travertin des balcons de l'immeuble De Heug dont la fixation, en raison de l'instabilité du sol, avait exigé une solution nouvelle considérée alors comme durable et économique.⁰⁷

La fenêtre en longueur, courant d'un bord à l'autre de la façade, repose sur la mise en œuvre de châssis métalliques aux profils particulièrement étroits. À l'époque, ceux-ci sont étudiés pour assurer une parfaite étanchéité. N'étant plus fabriqués aujourd'hui, ils sont remplacés par des profils plus larges qui, souvent, dénaturent la composition d'origine et l'intérêt architectural des constructions.

En outre, la volonté d'appliquer à tout prix au patrimoine ancien les nouvelles normes d'isolation acoustique et thermique conduit à une destruction systématique du caractère particulier des menuiseries métalliques qui ne peuvent être adaptées à des doubles vitrages.⁰⁸ Le recours au vitrage isolant mince ou l'utilisation d'un double châssis, pourtant largement répandu dans les pays scandinaves, sont encore trop rarement envisagés. La restauration des châssis et le remplacement ponctuel d'éléments endommagés sont une alternative proposée de nos jours mais les entreprises en rénovation de façade ne maîtrisent pas les pathologies spécifiques du métal, notamment l'entretien adéquat qui implique un travail en atelier après démontage. Cette perte d'un savoir-faire est pénalisante pour la conservation et la restauration des châssis métalliques anciens et, au-delà, d'une part essentielle de l'esthétique moderniste. La recherche de solutions alternatives et innovantes permettant de répondre aux enjeux énergétiques et environnementaux, en préservant la sensibilité de l'architecte, est un défi impératif à relever pour éviter la banalisation architecturale.⁰⁹